
L'exotisme littéraire ou l'écriture de l'altérité dans la pensée d'Abdelkebir Khatibi : Enjeux éthiques et interculturels

Jaouad Najeh¹

Abstract: In *Figures de l'étranger* dans la littérature française, Khatibi reports on the relevance of exoticism and the figure of the Exote that he deploys in his novels and essays as well as in his various interventions. In this paper, we identify the intercultural dimension in Khatibi's approach to the relationship between writing and otherness through the notion of exoticism. We study the question of the writing of the Other and its relationship with interculturality by placing the Exote at the center of an intercultural ethics. An inalienable right that every individual possesses and of which he must not tolerate any negotiation, cultural difference implies the recognition of the cultural identity of the writer in his own right. Against any form of folklorism that would fail to perceive the Other in all its complexity, the irreducible, "intractable" and impenetrable character of otherness promises the richness of the exchange and the euphoria of the encounter with the Other. Apart from an ethic of exoticism, inscribed in respect for difference, the writer will fall into the "tyranny" of his subjectivity and his value judgments. The ethics of exoticism rhymes with the freedom of the Other in the expression of their Difference. In fact, the author reactivates, in his own way, the use of interculturality in that he attributes to it other principles that redefine it from a perspective that is both intercultural and humanist. If it is true that he leans on this exoticism from the study of some works of the French writer Victor Segalen such as the *Immemoriaux* and the *Equippée* that he highlights, Khatibi does not miss to take a critical look at this creative process, even going so far as to question some positions of the French writer vis-à-vis the Other.

Key words: identity, otherness, culture, exoticism, exote, interculturality.

Introduction

Dans *Figures de l'étranger dans la littérature française*, Khatibi rend compte de la pertinence de l'exotisme et de la figure de l'Exote qu'il déploie dans ses romans et ses essais ainsi que dans ses différentes interventions. Dans la présente réflexion, nous nous attacherons à cerner la dimension interculturelle dans l'approche de Khatibi du rapport entre l'écriture et l'altérité à travers la notion de l'exotisme.

Nous aborderons la question de l'écriture de l'Autre et son rapport avec l'interculturalité car Khatibi place l'Exote au centre d'une éthique

¹ Laboratoire de Langues, Littératures et Communication (LALICO). Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'si. Université Hassan II de Casablanca.

interculturelle. Dans ce sens il parle de « la narration du dehors » qu'il approche à partir de l'exotisme dans la littérature française, défini comme « *métaphore du voyage* ».

En fait, l'auteur réactive, à sa manière, l'emploi de cette notion en ce qu'il lui attribue d'autres principes qui la redéfinissent dans une perspective à la fois interculturelle et humaniste. S'il est vrai qu'il se penche sur cet exotisme à partir de l'étude de quelques œuvres de l'écrivain français Victor Segalen telles que les *Immémoriaux* et *L'Equipée* qu'il met en valeur, Khatibi ne manque pas pour autant de poser un regard critique sur cette démarche de création allant même jusqu'à remettre en question quelques positions de l'écrivain français vis-à-vis de l'Autre.

Nous rejoignons l'auteur pour le choix de cet écrivain français qui, dans son *Essai sur l'exotisme* publié en 1978, développe une éthique de l'écriture sur l'étranger. Faisant référence à l'originalité de Segalen, Khatibi écrit :

Victor Segalen a été parmi les fondateurs de cette internationalité, de cette modernité littéraire. Son œuvre voulait sortir la littérature française de son ethnocentrisme et de ses domaines trop nationalistes. Elle mettrait ainsi en jeu cette littérature dans des « formes » d'art irréductibles à toute vérité (de territoire, de langue, de civilisation). (Khatibi 1987 :15)

La modernité de l'exotisme de Segalen, selon Khatibi, réside dans l'exploration d'un « dehors » compris ici comme d'autres cultures et civilisations, ce qui s'inscrirait bien dans un processus d'acculturation et d'ouverture sur le monde. C'est là un point de départ de Khatibi quant à sa définition de la notion de l'exotisme. Il le soutient d'ailleurs en parlant d'une écriture « en marge ». Radouane Acharfi, parle à ce propos du « discours littéraire marginal en rébellion contre le consensus et la morale bourgeoise » (Rédouane 2003:201). Il estime que l'exotisme dans la littérature, de manière générale, est en lui-même une remise en question de la vision ethnocentriste et nationaliste de l'écriture. Dans ce sens, l'écriture se place en dehors des frontières nationales, pour approcher l'étranger dans ses croyances, ses traditions et sa culture, de manière générale.

a) La double distance ou le droit à la différence

Selon Khatibi, l'écrivain doit « *se désenclaver par rapport à la tradition de son pays d'origine* » (Rédouane 2003:201). Il ne peut prétendre à l'exercice de l'expérience d'une altérité que s'il s'affranchit de ses valeurs et de son système de référence. Michel Zérafra, traitant de ce rapport de l'écrivain avec son cadre de référence, soutient que depuis la fin du XIX^e siècle, l'esthétique romanesque chez plusieurs écrivains témoigne d'une volonté de transgresser l'ordre établi et de le subvertir. Cet auteur cite, entre autres, Flaubert, Joyce, Faulkner, qui selon lui, tentent l'écriture du roman qui s'érige contre l'institution romanesque que Zérafra relie aux conventions, au conformisme

et aux idées reçues. Cette contestation, ajoute-il, a été concrétisée par des formes subversives de la culture officielle (Zéraffa 1971: 32-33)

Par ailleurs, la différence culturelle ne sera perçue en tant que telle que si l'identité culturelle de l'écrivain est reconnue à part entière. Il s'agit de maintenir sa Différence à l'abri de toute dissolution ou assimilation dans l'altérité. Khatibi évoque à cet égard la différence intraitable. Il écrit :

Pas de folklore donc, ni de littérature coloniale, mais une écriture du Dehors qui accueille le lieu de l'autre dans mon langage, dans mon espace imaginaire. Différence distante : C'est lorsque l'autre est maintenu, respecté dans sa singularité que je peux être reçu peut-être par lui. Il n'y a aucune transparence absolue, aucune réduction totale. L'autre est toujours lui-même, toujours imprenable à la source de son être...Je voyage vers l'autre, toujours tourné vers sa présence énigmatique. Présence de peuples, de contrées et de paysages de ma vision inversée du monde. C'est pourquoi l'autre m'est impénétrable : il est une part de moi, et l'autre de mon autre. Je ne peux jamais posséder l'autre, le réduire dans son réel, encore moins dans son imaginaire. (1987:28)

C'est bien dans ce caractère irréductible, « intraitable » et impénétrable de l'altérité que réside la richesse de l'échange et l'euphorie de la rencontre avec l'Autre. Nous nous rendons compte de ce caractère insaisissable de l'altérité qui échappe à tout effet pervers d'acculturation. Autrement, la rencontre avec la Différence basculera dans l'assimilation et perdra ainsi sa signifiante. Ainsi, l'intérêt de la rencontre prend-il son sens dans la complexité de l'Autre, ce qui, comme l'affirme Segalen, fonde la survivance et la pérennité de la rencontre avec l'Autre : « Partons de cet aveu d'impénétrabilité, ne nous flattons pas d'assimiler les mœurs, les races, les nations, les autres, mais au contraire réjouissons-nous de ne le pouvoir jamais ; nous réservant ainsi la perdurabilité du plaisir de sentir le Divers. » (Pretceille 2017:29)

Nous pouvons dire que la Différence est une donnée nécessaire qui motive l'intérêt de l'écrivain-Exote. C'est bien l'étrangeté inaccessible qui nourrit la création. Ajoutons que cette Différence et cette étrangeté sont perçues par Khatibi comme des droits inaliénables que tout individu possède et dont il ne doit tolérer aucune négociation. Il introduit dans ce sens la pensée taoïste qui, selon lui, constitue une manière de poser la Différence. Dans *Le lutteur de classe à la manière taoïste*, il exhorte le lutteur-orphelin, figure fictive de son poème à être, à la manière de Tao, « intraitable ». Il écrit : « sois mobile et intraitable » (Khatibi 1976:22).

En dehors d'une éthique de l'exotisme, inscrite dans le respect de la différence, l'écrivain basculera dans la « tyrannie » de sa subjectivité et ses jugements de valeurs. Autrement dit, l'écriture de l'Autre suppose l'approche de sa culture et de sa civilisation, et si, dans cette approche, l'écrivain de l'étranger ne considère pas cette étrangeté en tant que telle, il se trouve en proie à un comparatisme de cet univers culturel par rapport à celui dont il fait partie, ce qui entraînerait des jugements de valeur, le plus souvent,

guettés par le subjectivisme.

Pour Pretceille, cette éthique de l'exotisme rime avec la liberté de l'Autre dans l'expression de sa Différence. Elle insiste à cet égard sur l'idée selon laquelle cette liberté est une condition *sine qua non* à partir de laquelle l'altérité culturelle s'octroie le droit à la différence. Écrire donc sur l'Autre en reniant sa singularité renvoie à une forme d'aliénation, voire de violence :

L'éthique est justement cette rencontre de l'Autre comme Autre qui s'appuie sur une exigence de la liberté d'autrui et sur le respect de sa complexité de sa non- transparence, de ses contradictions. L'éthique de la diversité a comme lieu propre la relation entre sujets, et non pas l'action sur l'Autre, même si cette action est généreuse, juste charitable. Toute dissymétrie dans la relation transforme les uns en acteurs, les autres en agents et entraîne une relation de pouvoir réel ou symbolique, source en retour de violence, potentielle ou exprimée. (Pretceille 2017:69)

Nous retenons que la rencontre interculturelle est définie selon un ensemble de principes nécessaires à une ouverture sur le dialogue et l'échange avec l'Autre. Le regard inférieurisant d'autrui et la hiérarchisation des différences n'ont aucun bienfondé sinon le déni de l'altérité et la survalorisation du Même.

Par ailleurs, l'originalité de Khatibi dans sa définition de l'exotisme se situe dans le fait qu'il l'oppose à toute forme de folklorisme qui manquerait à percevoir l'Autre dans toute sa complexité, à voir et «écouter l'autre en tant qu'Autre» (1988:41), écrit-il dans *Ombres japonaises*. Il cite ainsi Segalen écrivant :

L'exotisme n'est donc pas cet état Kaléidoscopique du touriste et du médiocre spectateur, mais la réaction vive et curieuse au choc d'une individualité forte contre une objectivité dont elle perçoit et déguste la distance... le folkloriste², excité par le spectacle des curiosités, pose sur les Autres un regard qui se croit neutre et impersonnel. (Segalen 1978 :36)

L'exotisme tel qu'il est soutenu par Khatibi, derrière la théorie de Segalen, est celui qui se démarque d'un regard superficiel et éphémère sur la Différence. L'intérêt scientifique et intellectuel à la singularité de l'Autre conditionne l'abord et l'accès à son altérité car la rencontre avec sa propre étrangeté passe par la décentration de l'Exote³ et la méditation sur l'altérité de l'étranger. Dans le même ordre d'idées, Victor Segalen cité par Khatibi, écrit : « Une différence de civilisation est à approcher dans sa singularité irréductible,

² Le folklorisme renvoie ici à une forme d'ethnologie qui se limite à la collecte des mœurs populaires d'un pays.

³ L'Exote, concept inventé par Segalen. Il fait référence à celui qui entreprend une expérience de l'exotisme en tout affranchissement. « Il se peut qu'un des caractères de l'Exote, soit la liberté, soit d'être libre vis-à-vis de l'objet qu'il décrit ou qu'il ressent, du moins dans une phase finale, quand il s'en est retiré

sinon dans son impénétrabilité ; singularité que l'Exote se doit (devoir d'écriture et d'esthétique) de transformer, de réinventer selon de nouvelles formes littéraires. »^{3/4} (Segalen 1999 :42)

Nous en décelons un caractère de l'altérité, soit son irréductibilité à toute démarche de connaissance. En d'autres termes, l'Autre n'est pas totalement accessible, c'est pour cela que Khatibi parle d'un Autre « impénétrable », autrement dit il ne s'agirait pas d'une Différence. D'un point de vue interculturel, nous évoquons à cet égard, l'effet pervers de toute assimilation culturelle qui tend à éliminer la Différence pour identifier l'Autre au Même.

C'est cette Différence inaliénable qui assoit l'expérience de l'écriture sur l'étranger dans la mesure où l'écrivain-Exote s'attèle à une recreation de l'altérité. Il ne s'agit pas pour l'écrivain de l'étranger de citer l'altérité culturelle et de la nommer mais de tenter de la comprendre, de la pénétrer, et de se l'approprier pour une perspective de réinvention. L'Autre apparaît donc comme un vecteur de l'écriture à partir d'une saisie objective avec sa culture. Il est perçu comme « Le ressort par excellence de la création littéraire ». (Pretceille 1986:140).

En conséquence, il n'y a aucun fondement rationnel et objectif à ce que le réel de l'étranger corresponde à l'image que nous avons construite sur lui. C'est dire que les récits sur la Différence sont loin de réduire l'altérité à une image universelle, et qu'ils ne peuvent non plus la soumettre (à) l'identité du Moi au risque de son assimilation.

Lisons la déception de Gérard de Nerval, dans *Voyage à l'orient*, décrivant la ville de Constance, qui est à cet égard révélatrice :

Seulement, lorsqu'on arrive près des portes, on commence à trouver que la cathédrale est moins imposante qu'on ne pensait, que les maisons sont bien modernes, que les rues étroites comme au Moyen-âge, n'en ont gardé qu'une malpropreté vulgaire[...]Tu me demanderas pourquoi je ne m'arrête pas un jour de plus à Constance, [...] C'est qu'en vérité je voudrais ne pas gâter davantage Constance dans mon imagination.[...] je t'ai dit aussi combien, en approchant, on trouvait ensuite la ville elle-même indigne de sa renommée et de sa situation merveilleuse. (188)

Il est à remarquer, que Nerval avait sa propre image sur cet espace qui lui est étranger, une image à laquelle il veut faire correspondre le réel. Néanmoins, il se heurte à une Différence qu'il a du mal à accepter, d'où son regard empreint de mépris et de rejet suggérés par des vocables comme « malpropreté vulgaire » et « indigne ». C'est ce que Khatibi nomme « conflit entre le réel et l'imaginaire » en écrivant : « N'être dupe ni du voyage ; ni du pays, ni du quotidien pittoresque ; ni de soi ! [...] L'imaginaire déchoit-il ou se renforce quand on le confronte au réel » (Segalen 1914 :267)

⁴ V. Segalen. Op.cit. p 65.

C'est dire que l'altérité ne peut se confiner à l'image que nous en donnons. Elle ne peut se définir à partir de notre regard souvent ethnocentriste. C'est encore une fois dans le sens d'une éthique que ce respect de l'altérité est évoqué car l'écrivain ne peut écrire sur l'Autre en le diluant dans des modèles issus de sa propre société et sa culture. Pretceille parle même d'une responsabilité. Ainsi, elle note : «La responsabilité de l'individu envers autrui ne relève pas uniquement de l'ordre juridique mais d'une éthique personnelle, d'une éthique de l'altérité qui ne peut plus se penser à partir de la logique du Même, mais à partir de l'Autre dans sa totale liberté et responsabilité. » (2017 :68)

Justement, l'écriture sur l'Autre participe de la différence. Ce que l'écrivain-Exote doit observer également dans cette expérience de création réside dans la particularité des traits caractéristiques de ses personnages. Il est dès lors amené à composer avec des individus, qui lui sont différents, mais sont inscrits dans un univers culturel auquel ils appartiennent. C'est dans ce sens que Pretceille ajoute un peu plus loin : « La littérature permet d'explorer une pluralité de personnages, de situations, de cultures ...et ainsi d'éviter la référence à un seul modèle érigé en vérité universelle.» (2017:139)

Marc Gontard souligne ce risque, estimant que le point de vue exotique traditionnel est surtout égocentrique et tend à assimiler l'Autre au Même. Il introduit l'exemple de Louis Bertrand qui cherchait en Afrique du Nord, non pas la Différence mais la pérennité de l'Afrique Latine. Ou celui de Pierre Loti dans son « récit sauvage », une position qui témoigne selon Khatibi d'un « résidu idéologique, parfaitement transparent d'une époque et d'une mythologie européennes bien déterminées » (1987 :26).

Nous pouvons considérer dans quelle mesure la littérature française était restée attachée, pendant plusieurs siècles, à la société française, ne mettant en scène que l'homme français, ne traitant que d'une thématique strictement française. Par conséquent, les archétypes de sociétés et d'individus proposés sont, d'une certaine manière, érigés en archétypes universels. Claude Clanet nous livre un exemple de cette littérature renfermée sur elle-même :

La littérature du XVII^e siècle s'attache à des types généraux, impersonnels. Ce que les auteurs mettent en scène, ce ne sont pas des individus particuliers, issus d'un milieu social et ethnique, d'une éducation particulière, ce sont les aspects de l'homme en général, les éternels travers du genre humain [...] Tout ce qui peut particulariser les personnages est omis. Les événements représentés se passent dans une sorte de milieu abstrait, idéal, qui est en dehors de l'espace et du temps, par ce qu'il est pour ainsi dire de tous les temps et de tous les pays. (1993:37)

Dans une perspective interculturelle, le jugement de l'Autre et de sa culture n'est pas de mise dès lors qu'il renvoie à une forme d'assimilation qui fait que cette rencontre avec autrui, cette expérience de la création est compromise

par une position ethnocentriste et hégémonique. C'est que l'écriture exotique est une « littérature de la différence où toute étrangeté se respecte. » (A. De Toro 2008 : 133)

Sous la même optique, l'écrivain dans sa conception et dans son écriture de l'Autre, selon Khatibi, est appelé à se garder de toute prise de position par rapport aux aspects culturels des autres civilisations ; il doit se positionner en *Exote* qui « voit, écoute, goûte, et jouit » (1987:25) de sa rencontre avec l'Autre. Il écrit dans ce sens : « Rencontrer l'étranger, leçon paradoxale : rencontrer, ne pas évaluer, ni dévaluer, ni classer là où il s'agit que de différer (ses croyances, ses passions, habitus, ses passions barbares). » (85)

Ainsi, l'esthétique de l'exotisme s'accommode du principe de la défiliation qui est à la base de l'écriture du texte exotique. Par-là, il entend essentiellement un décentrement du sujet écrivant par rapport à son appartenance au sens large du terme. En d'autres mots, il parle de l'oubli du nom propre. Pour lui, l'écrivain-Exote n'appartient à aucune patrie et doit donc se défaire de tout ce qui l'affecterait à une origine qui l'enfermerait dans l'essentialisme et la « différence sauvage », et le subjugué au narcissisme de l'appartenance, notamment par le biais du nom propre. Dans *Un été à Stockholm*, Khatibi dédouble l'identité de Gérard Namir en le dotant de deux noms qui mettent en avant son appartenance à deux nations : La France et le Maroc. Immergé dans la société suédoise, le narrateur pose un regard détaché sur les personnages, l'espace, et la culture suédoise. Tous les portraits brossés sur Lena, Ulrika, Sven, et les acteurs italiens témoignent d'une saisie objective établie dans la distance par rapport à Soi et dans le respect de leur altérité.

b) Critique de Segalen

Certes, Khatibi loue à plusieurs égards la modernité de Segalen dans sa reconsidération de l'exotisme dans la littérature française en ce qu'il a ouvert une nouvelle voie vers la création des récits exotiques en rupture avec les modèles de plusieurs écrivains français, comme Flaubert pour ne citer que celui-ci, mais il a tout de même remis en cause ses positions face à la civilisation chinoise, une position à la quelle Marc Gontard ne manque pas de souscrire : « En fait Segalen, voulait en même temps montrer aux chinois que leur art actuel était bâtard et décadent et aux occidentaux quel était le véritable art chinois ». (1987:173)

Contrairement à la conception de l'exotisme développée tout au long de sa réflexion, Khatibi trouve que Segalen manque à l'éthique exotique telle qu'il la défend dans son *Essai sur l'exotisme*. En effet, sa perception de la femme chinoise est empreinte de misogynie et de réification. D'abord, il la prive de son droit grammatical au féminin écrivant ainsi : « La femme m'a paru toujours très Réel » (1987:50).

Dans le même sens, Segalen manque, selon Khatibi, à la loi de

l'exotisme en ce qu'il décrit les hommes de bât⁵ qui les accompagnent d'un ton hautain et méprisant. Ce que Khatibi tourne en dérision en écrivant « cette aristocratie raciale de Segalen est partie prenante de l'expérience de l'Exote »(51). Et il écrit plus loin :

Voici un lettré qui rêve de devenir mandarin occidental en faisant de la Chine son laboratoire d'écriture, mais lorsqu'il est confronté au terrain, il retrouve parfois en lui un archaïsme sauvage et intolérant. Limite où, s'arrêtant devant son image, l'Exote est mort à la figure de l'Etranger. Tout en célébrant les paysages et les sites de Chine ; il méprise ce peuple... il (Segalen) sera passé) côté de la Chine historique ; celle des événements révolutionnaires chinois de l'époque. (1987:51)

Cette citation nous laisse voir l'importance de la figure de l'Exote et du décentrement de l'écrivain par rapport à l'approche de l'étranger. Sa position trahit un certain ethnocentrisme qui fait que cet écrivain se retrouve juge de l'Autre à partir de ses propres valeurs et référents. Ce qui fausserait l'éthique de la rencontre avec l'altérité. Il convient que l'écrivain de l'altérité se dépasse de ses référents culturels et idéologiques pour pouvoir rendre compte de la réalité de l'Autre en toute objectivité. Cela reste tout de même relatif et c'est pour cela que Khatibi parle de risque dans la mesure où la distance avec ses propres repères requiert un travail sur soi-même, sur ses convictions les plus profondes avant d'appréhender autrui. C'est dire combien est pesant l'ancrage de la culture d'origine. « La référence dominante, écrit Michel Zérafra de l'écrivain quand il compose une fiction est précisément fictive ; il s'agit d'un ensemble d'idéaux, de valeurs, de principes ou mêmes de théories qui relèvent d'un subjectivisme de classe ». (1971:47)

L'exotisme tel que le conçoit Khatibi, participe à une destruction des mythes dans la mesure où l'écrivain, dans son récit exotique, doit prendre ses distances avec toutes les formes mythiques ancrées et reconduites de manière insidieuse sur l'Autre. Son travail est celui de déconstruire ces figures mythiques et de recréer l'Autre à partir d'une rencontre affranchie de toute forme de stéréotypes et de préjugés, mais empreinte de respect et d'objectivité. Ces mythes sont tels que les décline Alfonso De Toro quand il écrit : « L'exotisme traditionnel est fondé sur trois motifs : celui du bon sauvage (indien, africain), celui de la passion du barbare (l'Orient arabe et islamique), celui de l'art du mystérieux(Chine, Japon).» (2008:129)

Le dépaysement est donc le lot de l'écrivain-Exote. Il faut cependant souligner que cette stratégie recommandée par Khatibi ne renvoie pas à une occultation de sa culture, mais il s'agit d'une posture intellectuelle dont l'écrivain-exote doit témoigner vis-à-vis de la Différence et qui le rendrait propice à aborder cette altérité. Roger Bastide parle à ce propos de deux

⁵ « Les hommes de bât » revêtent ici un sarcasme reproché à Segalen. Assimilé aux esclaves, ils désignent les porteurs de la chaise dans laquelle il est transporté pendant de la Chine.

principes, celui de « coupure » et celui de « participation » qui sont en fait liés. Par le premier, le chercheur entend une démarche de distanciation par rapport à l'univers culturel de l'individu qui approche une culture différente pour pouvoir l'intégrer et c'est bien à partir de cette intégration qu'il évoque le principe de participation.

Cette participation suggère ici une approche rationnelle et intellectuelle de la Différence que l'écrivain doit entreprendre dans son travail de création. Elle part également d'une remise en question de son enfermement à une quelconque identité. Retenons, entre autres exemples de cette démarche, celui de l'oubli du nom propre. Marc Gontard écrit à ce propos : « Le nom propre cherche alors à traduire un phénomène de subversion du discours sur l'identité. » (1995:81)

Ce principe de décentrement et d'oubli est à la base d'une démarche interculturelle. Le regard que l'on pose sur l'Autre ne peut se justifier et ouvrir réellement le partage que s'il se libère de l'emprise du logocentrisme et du dogmatisme des « identités meurtrières » critiquées par Amin Maalouf.

c) L'enjeu interculturel

L'écriture de la Différence s'avère une expérience interculturelle pour l'écrivain- Exote, notamment celui qui s'attèle à comprendre l'univers culturel différent en toute distanciation par rapport à un subjectivisme réducteur. Marc Gontard estime que Segalen refuse toute forme de mimétisme du moi vis-à-vis de l'Autre dans la mesure où cela nuirait à l'échange interculturel avec cet Autre. Ainsi, Segalen écrit : « On ne voit, on ne sent, on ne déguste la nature⁶ avec une grande joie esthétique, que lorsqu'on s'en est un peu séparé, différencié » (1986:36). Nous pouvons remarquer que la Différence est cultivée en tant que telle, et dans la distance et le décentrement, seuls garants de l'interaction et de l'échange entre des cultures différentes. Cela dit, la Différence renvoie plus à l'épanouissement et la libération de l'expérience de l'écriture qu'à l'enfermement dans la référence unique de sa culture et de sa civilisation. C'est en ce sens que Martine Abdallah Pretceille conçoit la littérature : « C'est d'ailleurs au prix de l'abandon de l'illusion référentialiste que la littérature, comme une des modalités d'accès à l'altérité et l'étrangéité, est potentiellement riche. » (2009 :7)

Le propre de l'interculturel est de communiquer avec l'Autre et de recevoir inconditionnellement son altérité. Nous pouvons situer cette démarche à la fois dans la volonté de s'affranchir de la référence de l'univers de la création à la société et à l'homme français, et dans la reconnaissance de l'étranger dans sa différence et dans sa singularité comme objet d'écriture romanesque :

La littérature est l'un des rares moyens de sortir du solipsisme natif, de

⁶ La nature renvoie ici à l'altérité.

pénétrer dans ce qui est par définition impénétrable: la conscience d'autrui telle qu'elle est reconstruite dans et par les textes littéraires. Ce désir de connaissance passe par l'interpénétration des signes, interpénétration nécessairement aléatoire, source de malentendus mais que la littérature rend possible car elle donne accès à l'altérité et cet accès est promesse de revenir sur soi et sur les autres dans de meilleures conditions. (2009:7)

Nous signalons que l'emploi de la littérature, qui résonne ici comme réception de l'écrit sur l'Autre, est convoquée dans notre présente analyse sous l'acception de la création littéraire comme expérience de l'écriture sur la différence. Ce qui permet d'ores et déjà un abord de l'altérité, c'est l'intérêt décentré porté aux items culturels de l'Autre. A partir de cette saisie de la différence culturelle, l'écrivain de l'altérité se trouve confronté à sa propre culture, d'où le regard interrogateur et relativiste qu'il serait amené à porter à l'égard de son propre univers culturel.

À cela, nous trouvons des illustrations dans les rencontres de Gérard Namir, avec les autres personnages issus de la société suédoise dans *Un été à Stockholm*, qui accueillent le narrateur en acceptant sa différence. À aucun moment, ce personnage ne formule un jugement vis-à-vis des personnes qu'il côtoie dans le récit, en dépit de leurs différences culturelles. Il s'agit plutôt, souligne Assia Belhabib, d'une volonté de Khatibi d'inscrire son héros dans la traversée de l'altérité et de l'initier à l'échange avec l'Autre d'un point de vue interculturel. De même, les rencontres de Raïssi dans *Pèlerinage d'un artiste amoureux*, au gré de ses pérégrinations, sont caractérisées par le dialogue et l'apprentissage de la culture de l'Autre :

Ces romans réservent une part importante aux lieux de passage et d'interférences culturelles où chaque langue, et par là chaque culture rendue vive par l'écriture, sait quelque chose du secret et de l'ailleurs ; par les espaces traversés, le brassage des lieux et des époques, le palimpseste des scènes, l'hétéroclite des représentations se construit le Babel des cultures » (2008:45).

Notons ici un aspect dynamique de la culture, celui de l'acculturation qui accompagne tout contact avec d'autres univers culturels. En effet, l'approche des différentes cultures, par l'écriture entre autres, ne peut qu'entraîner des métissages, des échanges interculturels qui sont de nature à transformer l'identité culturelle de l'écrivain. Nous pouvons souligner que Khatibi observe dans la création de son héros le principe d'une démarche interculturelle, faisant de lui un « passeur de cultures », aurait-il dit.

Ce que privilégie Khatibi, c'est surtout cette rencontre de l'Autre au fond de Soi-même. Pour lui, la relation du Même avec l'Autre ne peut réussir que si elle permet un bon retour sur soi-même, sur cette partie étrange en nous-mêmes, comme le souligne Julia Kristeva quand elle écrit :

Étrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité,

l'espace qui ruine notre demeure, le temps où s'abîment l'entente et la sympathie. De le reconnaître en nous, nous nous épargnons de le détester en lui-même. Symptôme qui rend précisément le « nous » problématique ; peut-être impossible ; l'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers, rebelles aux lieux et aux communautés » (1988 :9).

Kristeva souligne l'évidence de l'altérité constitutive de l'identité car l'individu ne peut donc se penser comme absolument différent de l'Autre ; il ne peut également se positionner dans une relation dichotomique qui renvoie à une division nette entre le Même et l'Autre. Ainsi, l'individu est invité à sonder son for intérieur en vue d'y trouver son étrangeté à lui-même. Nous ne pouvons, selon ce constat, nous estimer supérieurs par rapport aux Autres du fait que nous portons en notre sein cette différence. Pouvons-nous être supérieurs à nous-mêmes ? Pouvons-nous rejeter une altérité qui fait partie intime de notre identité ? Preceille place cette dialectique entre le Même et l'Autre dans une dynamique interculturelle : « Tout ego est un alter, tout alter est un alter ego. La dynamique interculturelle est incarnée ici même de manière exemplaire comme articulation, connexion, passage, pont entre les uns et les autres ; l'Autre est indissolublement partie du Même. » (2001:50)

De là, l'interculturel apparaît comme une double interaction. D'abord, celle que l'individu entretient avec l'Autre mais aussi celle qu'il établit à l'intérieur de lui-même et qui lui permettrait de se rendre compte d'une part étrange qu'il charrie et qui n'est perceptible qu'à travers un décentrement. Se déloger de son être, à travers l'Autre, est un vecteur principal de la compréhension de Soi. « La culture, écrit De Toro ne peut se comprendre que dans la transtextualité et la transnationalité. La littérature est toujours travail sur la différence et avec la différence. » (2008:129)

Dans ce même sens, Khatibi écrit : « C'est pourquoi l'autre m'est impénétrable : il est une part de moi ; et l'autre de mon autre. Je ne peux jamais posséder l'autre ; le réduire dans son réel, encore moins dans son imaginaire. » (1987:204) Il souligne par-là que l'exotisme est un acheminement vers l'intérieur, où l'être se dépayse dans l'unité même de sa propre culture. En lui permettant de se rendre compte du caractère étrange d'une culture qu'il croyait connaître, cette introspection à l'intérieur de Soi-même culmine en une découverte de son identité. Ce que Khatibi étaye en parlant d'un « *exotisme du dedans* » dans ce passage : « Au-delà de leur insistance, de siècle en siècle, ces mythes m'ont guidé vers l'exotisme du dedans qui rend toute littérature étrangère à elle-même et à son cadre national ou patriotique ». (12) Ce périple à l'intérieur de sa propre littérature, et par là de sa propre culture, en ce sens que la littérature est véhiculaire des aspects culturels relatifs aux contextes de sa production, ce voyage permet à l'écrivain de découvrir combien cette culture est multiple et cosmopolite.

Conclusion

Il faut dire que l'aboutissement de l'expérience de l'exotisme dans la littérature est bien la création d'un espace d'échange entre le Même et L'Autre. Khatibi écrit à ce propos : « Je considère l'écriture comme l'itinéraire d'un passeur entre plusieurs frontières, plusieurs langues, plusieurs continents » (196). Il évoque, dans plusieurs interventions, le concept de l'interculturalité qu'il inscrit au cœur même de son œuvre. Plus encore, ses écrits témoignent d'une ouverture sur l'étranger et sur la Différence telle que dans *Un été à Stockholm* où le récit se démarque du nationalisme littéraire pour approcher l'Autre dans sa différence.

Nous pouvons en déduire l'évidence du caractère cosmopolite de l'identité culturelle. L'écrivain du texte littéraire exotique est amené, dès lors, à partir de ce constat de métissage culturel. La culture de l'Autre n'est donc qu'une image différente de sa propre culture et d'une manière ou d'une autre, son passage d'une culture à une autre ne participe que d'une dynamique du partage et de l'échange entre les peuples et leurs civilisations.

Khatibi place ainsi l'expérience de l'exotisme dans la littérature comme levier incontournable de contacts des cultures, une perspective qu'il nourrit également à partir d'une autre notion capitale dans ses écrits et dont il se réclame d'ailleurs, celle de « l'étranger professionnel » qui fera l'objet d'une future réflexion.

Bibliographie

- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. 2001. *Education et communication interculturelle*, Paris, PUF.
- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. 2017. *L'éducation interculturelle*, Paris. PUF, Que sais-je.
- BENCHEIKH, Mustapha, & Buci-Gluksmann, Christine, L'Harmattan, 1995.
- CLANET, Claude. 1993. *Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, PUM.
- COLLECTIF. 2009. *Littérature et Altérité*, Sous (Dir) Assia Belhabib, Ed. Okad, Rabat.
- GONTARD, Marc. 2009. in *L'Interculturel: réflexion pluridisciplinaire*, Paris, (sous Dir. *Hommage à Abdelkebir Khatibi, Actes du colloque international, 26 et 27 mars 2008 / Laboratoire d'études et de recherches sur l'interculturel*, Association provinciale des affaires culturelles, Association At'Art ; Coord. Abdelouahad Mabrouh, El Jadida : Faculté des lettres et des sciences humaines). *Imaginaires de l'autre, Khatibi et la mémoire littéraire*, Actes du colloque de Grenoble en mai 1985 sur Abdelkébir Khatibi et la Différence intraitable, L'Harmattan, Paris. 1987.
- KHATIBI, Abdelkebir. 1987. *Figures de l'étranger dans la littérature française*, Paris, Denöel.

NERVAL, Gérard de. 1998. *Voyage en Orient*, Paris, Folio Classique.
SEGALEN, Victor. 1983. *Equipée : Voyage au pays du Réel*, Paris, Broché.
SEGALEN, Victor. 1986. *Essai sur l'exotisme*, Paris, Le livre de poche.
ZERAFFA, Michel. 1971. *Roman et société*, PUF, Paris.